BARRY GRAHAM

REGARDE LES HOMMES MOURIR

Extrait de la publication

13E NOTE EDITIONS

Extrait de la publication

13E NOTE ÉDITIONS
DÉJÀ PARUS

2009
Régime sec, Dan Fante
Putain d'Olivia, Mark SaFranko
Notre Dame du Vide, Tony O'Neill
Lock the Lock, Tommy Trantino
American Falls, Barry Gifford
Bons baisers de la grosse barmaid, Dan Fante
Speed, William Burroughs Junior

2010
Superbad, Tom Grimes
Confessions d'un loser, Mark SaFranko
Mémoires des ténèbres, Jerry Stahl
No Angel, Jay Dobyns
Limousines blanches et blondes platine, Dan Fante
Dernière descente à Murder Mile, Tony O'Neill
La Dernière Balade de Billy, William Burroughs Junior
Une éducation américaine, Barry Gifford
De l'alcool dur et du génie, Dan Fante
Lila, Robert Pirsig
Le livre des fêlures, 31 histoires cousues de fil noir, ouvrage collectif

2011
Un meublé dans la pénombre, Nelson Algren
Si je meurs au combat, Tim O'Brien
Dieu bénisse l'Amérique, Mark SaFranko
L'Écume des flammes, Richard Burgin
Il était une fois l'amour mais j'ai dû le tuer, Efraim Medina Reyes
Au Texas, tu serais déjà mort, John Helton
La nuit ne dure pas, Olivier Martinelli
Une vie en noir, Jesse Sublett
Tais-toi ou meurs, Mark Oliver Everett

Extrait de la publication

REGARDE LES HOMMES MOURIR ★ BARRY GRAHAM

Extrait de la publication

13E NOTE ÉDITIONS
6, rue Debelleyme
75003 Paris
www.13enote.com

Direction d'ouvrage : Patrice Carrer
Direction éditoriale : Sandrine Belehradek
Coordination : Adeline Regnault

Traduction : © Dorothée Zumstein

Relecture : Éliane Rizo
Direction artistique : Danish Pastry Design, Christian Kirk-Jensen
Illustrations des pages 14, 16, 182, 318 © Vince Larue

Édition française © 13e Note Éditions, 2011
Tous droits réservés

Le présent ouvrage, intitulé *Dark Heat* en version originale, est composé de deux récits, *All The Kids Are Dressed In Dreams* et *How Do You Like Your Blue-Eyed Boy*, et d'un reportage, *Why I Watch People Die*.
© Barry Graham, 2010.

RÉCITS

REGARDE LES HOMMES MOURIR

BARRY GRAHAM

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dorothée Zumstein

13E NOTE EDITIONS

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

Introduction
Sublime souffrance : l'écriture de Barry Graham,
par Larry Fondation 9

Tu finiras par devenir fort 17

Homme de paix ou homme de guerre 183

Postface de l'auteur
Pourquoi je regarde les hommes mourir 319

Extrait de la publication

INTRODUCTION

SUBLIME SOUFFRANCE : L'ÉCRITURE DE BARRY GRAHAM PAR LARRY FONDATION

Le grand art aime les choses cassées. Il s'empare de fragments et les serre contre lui. À partir de débris, de détritus, de rebuts, Robert Rauschenberg compose des assemblages d'une beauté saisissante.

Les plus belles œuvres de T.S. Eliot regorgent de chaos et d'une « poésie de l'entropie ». Mark Bradford trouve l'inspiration et les éléments de son art sur des chantiers de construction ou de démolition et dans les poubelles ; « urbaine et éphémère », ainsi la Fondation MacArthur définit son œuvre.

Les épées médiévales sont de somptueux objets : l'épée de cérémonie, la broadsword *écossaise, le fauchon, le sabre long, la rapière italienne, l'épée du Chevalier Noir. Fruits d'années de labeur. Incrustées de pierres précieuses. Finement ciselées. Chéries par ceux qui les possèdent. Ce sont des œuvres d'art. Destinées à tuer.*

En 1993, Kevin Carter prit une photo qui lui valut le prix Pulitzer : une fillette soudanaise ramassée sur elle-même, incapable de bouger, de se

Extrait de la publication

nourrir, de gagner un abri ou un camp de réfugiés, guettée par un vautour tout proche. Seize mois plus tard, Kevin Carter se suicidait.

Dans leur complexité, broderie et dentelle me paraissent morbides. La mort, le sordide et la misère possèdent une sorte de finesse. Le parfum suave des couronnes mortuaires.

Wakizachi, kodachi. Katana, tachi. Tanto. *Je suis sûr que l'arme dont s'est servi Mishima pour se faire hara-kiri devait être, en elle-même, une réussite esthétique.*

Le monde est violent. Le monde est beau. Dans les temps difficiles, la réaction de beaucoup d'artistes consiste à battre en retraite. Leur sujet d'inspiration, c'est le salon et non le monde. Ils pratiquent l'évitement. Il leur est impossible d'allier horreur et beauté.

Pourtant, le grand art devrait nous faire tomber de cheval, comme tomba Saul de Tarse.

Barry Graham ne bat pas en retraite.

L'écriture de Barry nous fait tomber de cheval.

Il a grandi dans les cités de Glasgow. Encore adolescent, il est devenu un boxeur professionnel qui remportait ses combats. Il a appris seul à lire et à écrire. Il rédige des articles pour des journaux et magazines de Phoenix et ses alentours – véritable Triangle des Bermudes de la folie américaine. Moine bouddhiste, il est à la tête du groupe de méditation de la Grenouille assise. Il distribue de l'eau aux SDF les jours où il fait plus de quarante-cinq degrés, enseigne les arts martiaux. Et il écrit. Tel un ange du caniveau, il écrit.

Dans ses textes, il parle des shérifs sadiques et des détenus du couloir de la mort. Il parle des exécutions, ces meurtres officiels auxquels il a été invité à assister par les condamnés eux-mêmes. Ses fictions sur les dealers

Extrait de la publication

mexico-américains sont si convaincantes qu'on lui a demandé si son travail était autobiographique. Or il est Écossais de naissance et ne deale pas…

Barry Graham traite des « perspectives démocratiques » de gens au fond du trou, marginaux et laissés pour compte. (« Je te montrerai l'effroi dans une poignée de poussière » – T.S. Eliot.)

Il écrit sur la mort, sur la prison, sur les rues de Phoenix jonchées d'armes à feu, sur les désirs contrariés. Graham a une belle, une magnifique écriture. J'ai grandi dans un ghetto de Boston. On m'a appris à retenir mes larmes. La prose de Barry Graham me fait pleurer. Le blues de ses paroles rend la douleur et la joie plus fortes, plus poignantes. Il transforme la souffrance privée en souffrance publique. De façon suprêmement délicate.

Deux des écrivains les plus puissants et novateurs du XXe siècle, Jean Genet et Pierre Guyotat, sondent le sordide, la douleur et l'érotisme. Mais leur œuvre (à l'exception du Jean Genet de la dernière période) est une vision essentiellement privée, doublée d'une exploration érotique. Le projet de Graham diffère du tout au tout. Plus proche de celui d'Hubert Selby Jr, mais pas tant que ça. De la souffrance privée, Graham fait une souffrance sociale – une souffrance « publique » au sens aristotélicien –, et il la marie à un récit incroyablement prenant. Le Kid, protagoniste de Tu finiras par devenir fort, *est moins un hors-la-loi qu'un paria. La société l'a mis au rancart. De même pour les détenus du couloir de la mort que nous présente Graham. (« Anéantissement, le joli mot… » – Robinson Jeffers.)*

Comme pour un diamant de grande qualité ou une lame bien forgée, la beauté exige de la clarté. Elle doit être âpre, sans fioritures. La prose de Barry Graham procède de l'esthétique du désert, où il vit. Elle n'a rien de précieux. Elle évoque pour moi le désert nord-africain de Paul Bowles, les États ruraux du sud des États-Unis vus par James Agee, les ghettos japonais de Nakagami Kenji. Mais le style de Graham est plus cinglant, plus volontairement cru – au meilleur sens du terme. Écoutez (oui, écoutez !) ce passage :

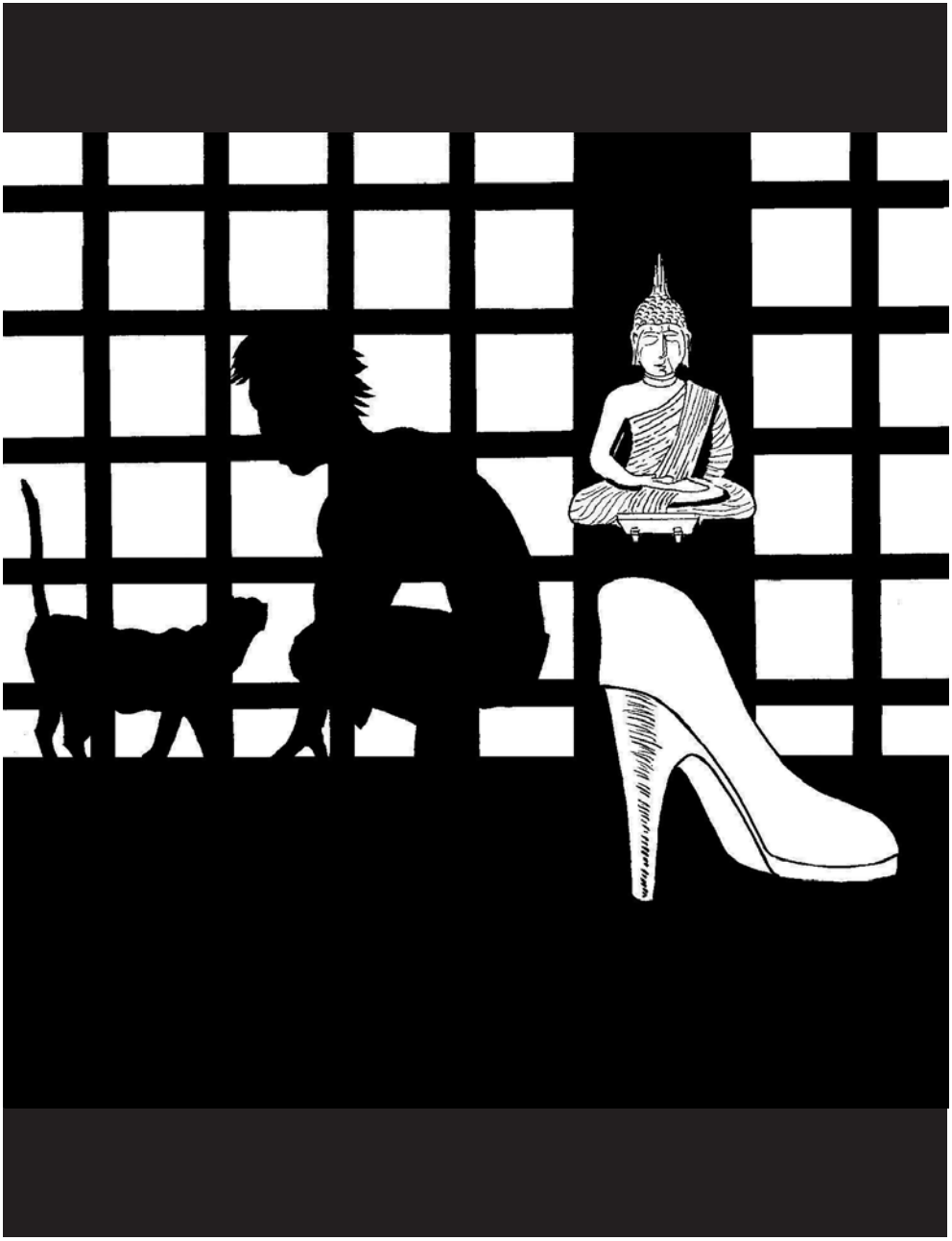
Extrait de la publication

« Avant qu'il ait ressorti la main de sa poche, les balles l'atteignirent, le propulsant contre le mur. Ça fit mal et ça ne fit plus mal et ça fit à nouveau mal. » Par leur mélange de terreur et de beauté, les récits et le style de Barry Graham sont uniques dans la littérature contemporaine.

« Ville irréelle… je ne pensais pas que la mort en avait défait autant. » T.S. Eliot ne songeait pas à l'Arizona en écrivant cela mais, s'il avait vécu ici et maintenant, il aurait pu. L'Arizona est le foyer bipolaire de l'aspiration au fascisme en Amérique. Barry Graham est le premier témoin de cet extrême, un extrême plus proche de nos âmes que nous n'oserions l'imaginer. Avec rigueur et beauté, Barry Graham en livre une vision d'une urgence vitale. Sa voix et son regard sont essentiels, et sans équivalents. Barry Graham est l'un de nos meilleurs auteurs vivants, toutes langues confondues. Il faut le lire.

Extrait de la publication

Extrait de la publication



REGARDE LES HOMMES MOURIR

BARRY GRAHAM

Dessin © Vince Larue

Extrait de la publication

TU FINIRAS PAR DEVENIR FORT

Pour Chrissie Orr,
Pour Amy,
Et pour les gosses – tous autant qu'ils sont.

Dessin © Vince Larue

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Et l'écriture est mon bouclier.

C'est ainsi que je tiens le meurtre à distance. Y assister, prendre des notes, donner des coups de fil, puis passer des heures et des journées à tapoter sur un clavier et à faire apparaître des mots noirs et concrets sur un écran lumineux, c'est mettre les choses dans un cadre, leur donner sens. Tout le fourbi de la civilisation… Les souvenirs d'une exécution se transforment en souvenirs d'un papier sur cette exécution. Dans l'univers des magazines, on ne dit pas d'un article mis en forme, revu et corrigé, qu'il est « terminé » ou « prêt ». On dit qu'il est « bouclé ». Ce n'est pas pour rien qu'on utilise ce terme.

J'écris cette histoire afin qu'elle soit bouclée, du moins pour un moment. Je l'écris, elle est publiée, et tout devient inoffensif, ordonné, répugnant. Aucune raison d'avoir peur alors que le meurtre, légal et illégal, ne connaît pas de bouclage.

Reportage publié dans *Flaunt*, Arizona, 2008

Extrait de la publication

© 13e Note Éditions, 2011
Tous droits réservés

ISBN: 978-84-937595-7-5

Achevé d'imprimer sur les presses de Normandie Roto Impression S.A.S.,
à Lonrai, en mai 2011

Dépôt légal : mai 2011
Numéro d'impression :

Imprimé en France

Extrait de la publication